



Blue Butterfly

par

Ddream

1. Blue Butterfly
2. Prologue
3. Chapitre 1



Blue Butterfly

" Rêver de quelque chose est dur quand on ne trouve pas les moyens de le réaliser... Quand on laisse tomber notre cœur pour des paroles futiles... Quand on écoute ces mots plutôt que nous... Se faire du mal au fond de soi, sans vraiment le vouloir... Vouloir mourir par la peur du lendemain mais ne pas abandonner grâce à cette passion qui nous maintient en vie. Cette passion, cette force qu'on ne laisse plus paraître de l'extérieur par la phobie du jugement des autres.

Ce battre jusqu'au bout pour que le rêve devienne un but et que le but devienne la réussite.

La route vers vos rêves est difficile et le labyrinthe de la vie l'est encore plus, alors juste : continuez jusqu'à votre dernière course, votre dernier souffle, votre dernière ligne droite. "



Prologue

J'avais pris l'habitude d'écrire dans un petit carnet ce qui me passait par la tête. Depuis ce jour, j'avais osé décorer sa jolie couverture en y écrivant ' I'm a lonely whale '. C'est ainsi que je l'avais nommé. Il paraissait si beau à mes yeux, évidemment, il était mes seules paroles, moi qui me sentais seule. J'avais tellement peur du monde qui m'entourait. Alors, c'est à lui que je parlais, que je me confiais.

' Je suis une baleine solitaire ', pourquoi une baleine ? A cause d'une fameuse découverte scientifique à laquelle je m'étais intéressé de près. Une pauvre baleine nageant seule dans les vastes océans. Personne ne la comprenait car son chant était différent. Pourtant, il était bien plus fort et fréquent que les autres mais elle était condamnée à être incomprise à jamais.

Devant cet article, je me sentais soudainement si proche de ce cétacé. Cette triste histoire m'avait motivé à acheter ce carnet. Quand les mots avaient commencé à se déposer sur la toute première feuille, j'avais immédiatement été envahi par ce torrent de liberté. Oui, je me sentais libre de pouvoir enfin relâcher tout ce que j'avais à dire. Des choses que je retenais enfermées depuis des années.

Tellement de questions se bouscuaient dans ma tête. Dans mon lycée, je ne voulais approcher personne. J'avais même apparemment un surnom, ' La boîte '. Sans doute car je n'affichais aucune émotion, car j'étais seule, car je tremblais rien qu'à voir quelqu'un face à moi.

Je n'étais pas timide... J'étais traumatisé. Je ne voulais plus revivre certains passages de ma vie. Quelques années étaient passées déjà, mais cela restait ancré dans mon esprit. Personne ne pouvait m'approcher, j'étais une pierre à leurs yeux.

Mais j'étais si ridicule... Je me sentais si seule et perdue. Je ne savais où me mettre. Il y avait tout ce monde autour de moi, tout cet entourage. J'avais la terrible impression d'être jugée au moindre geste. Vous connaissez peut être cette sensation, voir le monde bougé autour de vous mais ne rien pouvoir faire, être comme invisible.

Tout les soirs, après ma journée d'école, je m'asseyais sur le banc d'un parc à deux pas de chez moi. C'est ici que je sortais mon carnet, mon stylo. Là, j'écrivais, je me livrais, je me découvrais, je me libérais.

On ne me dérangeait aucunement. Il y avait juste le vent qui faisait danser mes cheveux et les petites larmes qui venaient mouiller les pages de mon précieux carnet. Elles étaient parfois semblables à une vraie pluie salée. Elles étaient comme l'eau qu'évacue une baleine à la surface de l'eau. J'évacuais mes peines parce que j'avais beau envoyer des signes aux autres, ils ne les voyaient pas. Ils couraient tous devant et moi, je rampais encore derrière. Je rampais sur cette route, sous une tempête, dans le froid de l'hiver, à les regarder courir au loin.

Mais commençons par la première page, ma petite introduction.

' Je suis comme ' La baleine la plus seule au monde '. Tu l'as connue ? Surement que non... Je nage au milieu de ce vaste océan, seule, sans savoir où aller. Que quelqu'un vienne m'aider, que quelqu'un vienne parcourir la route vers ce que nous sommes avec moi. J'aimerais avoir des rêves... J'aimerais ne plus pleurer, mais de toute manière, tant que l'eau m'enveloppe, tu ne verras jamais mes larmes. Jamais personne ne les verra, tout comme personne n'entendra mes cris. J'aimerais avoir un guide. J'aimerais me fixer des objectifs. J'aimerais avoir un but, juste avoir un véritable rêve. '

Je n'avais pas de rêve...



Chapitre 1

Les couloirs sont longs, trop longs. Ils sont droits, trop droits.

Plus le temps passe, moins la brunette ne s'y reconnaît. La grille qui mène à notre maison, les autres qui la prennent comme une sorte de libération, elle pourrait penser comme cela aussi...

Elle a peur de se réveiller le matin, peur d'ouvrir les yeux et de prendre une énorme respiration pour dissiper sa panique et sa frustration. La lumière du jour, le monde extérieur, la rue et la maison voisine, cette partie là, la met dans tous ses états qui ne sont ni bien, ni mal. Elle ressent l'aventure et la découverte, l'observation et la réflexion mais surtout l'oppression et la panique, la trahison et le mal.

Rien n'est vraiment réconfortant. On ne l'a jamais tenu par la main, guidée vers la sagesse ou bien même la délinquance. Elle est partie seule, sans munitions, juste avec la solitude et ses passions pour lesquelles elle vit encore, dans un monde où tout le monde se perd.

La musique est un transport vers le rêve, elle transporte la jeune fille dans un monde différent, dans celui du rêve, de la sécurité, de la liberté, aucunement similaire à celui dans lequel nous vivons. Dans ce petit monde, elle ne vit plus dans une réalité, mais seulement dans le pays qu'elle a créé de ses pensées ardentes de questions sur la vie, dont elle n'a aucunes réponses, mais étrangement, il la rassure.

Finalement, la peur qui envenime sa conscience est la vie, les autres... Elle a peur de leurs jugements, de leurs paroles, de leurs actes.

Ses parents sont des gens froids et déprimés, avec qui l'échange maximum n'est que quelques mots si ce n'est zéro.

Il ne faut pas... Il ne faut pas qu'ils le découvrent... Qu'ils découvrent ce qu'elle endure dans l'école de la petite ville dans laquelle elle vit. Souvent la question de comment réagiraient-ils ou que diraient-ils traverse son esprit déjà trop chargé.

Tout ça a cause de sa mort... Il lui arrive de s'arrêter, de reprendre son souffle et de penser à lui. Sur les moments où elle sent le besoin de prendre une pause, car elle en est consciente, respirer permet la vie, considérant sa vie trop lourde et difficile, elle respire encore plus par peur que l'oxygène lui manquerait. Elle n'a que peu de souvenirs, mais sait, qu'il était important pour elle.

Arrivée à son foyer, elle ne voit pas ses parents. L'escalier un peu trop vieux craque sous son poids, le bruit qu'il produit l'insupporte.

Sa chambre, juste en haut, première porte à droite, est d'intérieur si fade. Pour décrire quelques décors, Il y a quelques photos de son frère. Il aurait pu encore être ici, il ne reste que ses tendres et tristes images.

A chaque fois, quand elle redessine son visage, une phrase qu'elle a lu dans un livre qui lui tient à cœur, son préféré, revient. ' Lorsqu'un homme trouve une chose qui lui est nécessaire, ce n'est pas au hasard qu'il le doit, mais a lui-même '.

Alors elle se dit, que peut être quelqu'un en avait voulu à son frère au point d'avoir voulu sa mort. Au point qu'il lui en était nécessaire... Si le hasard ne doit rien à personne alors... Elle pleure à se dire qu'une personne aurait voulu la mort de son frère aîné qui était si jeune et n'avait rien fait de mal.

Souvent, elle oublie, ou plutôt saute ses repas. Elle sait que ce n'est pas bon mais son appétit dit non, son estomac se noue. Ses parents rentrent, quand ils sont là, elle ne veut en aucun cas sortir de sa chambre au risque de les voir.

Elle ne fait que se laver, se changer et s'enfouir dans les draps épais de son lit. Elle dort comme elle le peut, trop préoccupée par le lendemain.

Une fois que le soleil tape au milieu des rideaux pour entrer dans la pièce. Elle installe sa routine matinale avant de prendre son sac et partir.

Elle ressent un refus quand son pied traverse la barrière entre son toit et l'autre monde qui la terrifie. C'est un refus de vivre, un refus de continuer, un refus d'avancer. Son cœur qui ne cesse jamais sa course à ce moment là, sa gorge qui s'emmêle.

Le professeur arrive avec son visage morose, n'exprimant rien à part l'air moue qu'il transmet. Il ne voit rien de sa situation, ne fait rien.

Elle s'assoit tout le temps seul, sans voisin... Est-il mieux qu'elle en ait un ?

Elle attend la voix de l'enseignant, se demandant toujours si aujourd'hui, il dirait un bonjour. Ce jours-ci, il n'a pas commencé par ses formules, ni ses théorèmes.

Il a agrippé un élève inconnu, son visage de marbre, sans vie, sa peau blanche cadavéreuse.

' Voici un nouvel élève, il vient de loin donc aidée le à s'adapter '.



Il y a quelques grandes secondes de silence. Toute la classe attend qu'un mot sorte de sa bouche. Elle-même, elle se surprend à être impatiente de cela, crispée.

' Pourrais-tu te présenter ? ' Rajoute le professeur.

Il n'exprime rien, même pas une sorte de désintérêt. Elle ne sait pas comment c'est possible mais il ne représente rien. Son regard l'attire, il est indescriptible, mort, fatigué...

" Yoongi, je m'appelle Yoongi. "

Même sa voix est grave, pâteuse, presque inexistante.

" Très bien Yoongi, va t'asseoir a coté de mademoiselle Axelle "

Axelle, elle oublie qui elle est, son prénom, son identité.

Exaspérée, elle ne veut pas qu'on la dérange plus, ne veux pas qu'il prenne cette place, ne veux pas qu'il arrive. Le nouveau se dirige vers la chaise à gauche de la fille abattue, cette chaise est abîmée car elle l'a échangée pendant la première semaine avec celle qu'elle utilise.

Elle se trouve étrange. Il l'intrigue avec son visage et ses pensées illisibles, il a une différence, elle a le sentiment que lui aussi cette société ne lui convient pas... Elle veut le déchiffré ... Elle pense qu'en comprenant la personne qu'il est, elle se comprendrait soi-même un peu plus. Sans savoir pourquoi, elle lit malgré tout, dans le plus profond de ses yeux bruns, une passion qui l'anime et une lueur de peur, d'incompréhension.

Ses yeux typés asiatique avec une double paupière peu apparente, sa peau de porcelaine, blanche, sans imperfection, sans doute aussi douce que du velours. Il porte de beau vêtements qui s'assemble bien ensemble, il aime peut être la mode.

Ce garçon a quelque chose de particulier. Des questions fusent dans son esprit et la tourmente. En tout cas, il ne fait probablement pas partie de sa catégorie.